

# GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jedis

## ABONNEMENT :

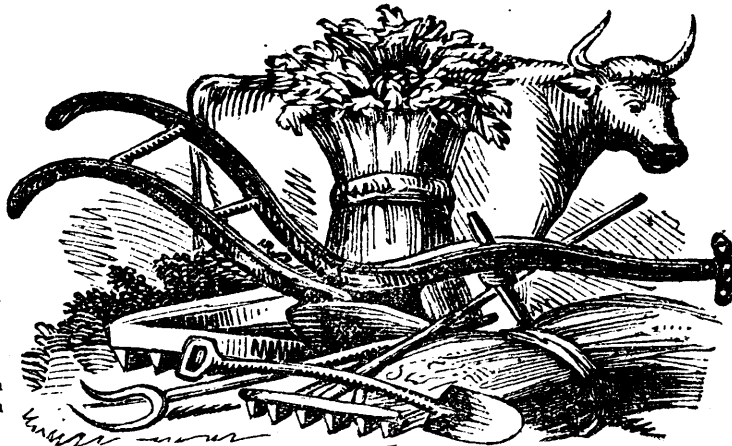
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



## ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne  
2e " etc. 2 cts. "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avanta-  
geux d'annoncer dans ce journal.

Einparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

## CAUSERIE AGRICOLE

### NECESSITÉ DU BÉTAIL.

(Suite.)

Les produits du bétail que nous énumérons dans notre précédente causerie sont ceux que nos cultivateurs regardent généralement comme les plus importants et les seuls pour lesquels l'exploitant doit garder le plus d'animaux de rente possible.

Cependant à part certains sols et certains climats, heureusement très-rare, ces produits ne sauraient être l'unique but de la tenue du bétail. Au contraire, " dans la presque généralité des cas, dit M. Eng. Gayot, le produit essentiel aujourd'hui, celui dont l'importance domine tout le reste, qui fait du bétail une nécessité de la culture, de son développement une condition sine quâ non de progrès et de bénéfices, qui est la cause de l'immense et constante influence de la production animale sur la production végétale, c'est l'engrais."

C'est à ce point de vue surtout, c'est sous le rapport de la production du fumier, que nous allons essayer de démontrer combien le bétail de rente est nécessaire en agriculture. Nous ne pouvons mieux commencer ce travail qu'en citant quelques passages d'un article de M. F. Villeroix, cultivateur, dans le *Journal d'Agriculture Pratique*.

" Je voudrais, dit-il, que l'on pût mettre en tête de tous les traités d'agriculture cet aphorisme d'un fermier, qui formulait en trois mots toute la science agricole : Du fient, du fient, et encore du fient ! (Du fumier, du fumier et encore du fumier !)

Un bon assolement est une excellente chose, de bons instruments aratoires sont précieux, mais tout cela n'est rien sans les engrais. Sans fumier on a rien, avec abondance de fumier on obtient tout ce qu'on veut, et on n'obtient le fumier que par le bétail. Celui qui nourrira abondamment un nombreux bétail bien choisi, soigné avec amour et intelligence, celui-là obtiendra les profits du bétail, puis, sans qu'il y pense, le fumier lui amènera d'abondantes récoltes. Dans ce pays de Glane, il y a des cultivateurs qui, dans les temps ordinaires, ne vendent rien des produits de

leurs champs ; tout est consommé par les bœufs, et c'est d'eux seuls que provient tout le produit de la culture.

" Il y a des positions difficiles où il faut de longues années d'efforts pour arriver à l'abondance du fumier.—J'en ai fait la dure expérience.—Si l'on a pas de fourrage, on ne peut pas nourrir de bétail, sans bétail pas de fumier, sans fumier pas de fourrage. Quand on a le malheur de commencer avec point de près, ou de mauvais près et des terres épuisées, et qu'on n'a pas la facilité d'acheter des engrais, alors on tourne dans un cercle vicieux, d'où l'on ne sort qu'après de longs et pénibles efforts.

" Mais s'il y a des cultivateurs qui connaissent la valeur du fumier, qui le recueillent avec soin, qui en augmentent tant qu'ils peuvent la quantité, combien d'autres sont, à cet égard, d'une inconcevable négligence. Combien surtout d'engrais liquides sont perdus ! Mon père m'a raconté que, dans sa jeunesse, il avait vu à Metz, jeter dans la Moselle, pour s'en débarrasser, le fumier des chevaux de la garnison ! Il y a quatre ou cinq ans, aussi à Metz, le sang et les vidanges des bêtes de boucherie coulaient encore dans la Moselle. Aujourd'hui, le fumier trouve des acheteurs, et un fabricant de poudrette recueille la plus grande partie de l'engrais précieux que fournit l'abattoir ; mais il y a quelques jours, j'ai vu dans cette même ville de Metz couler toujours dans la Moselle les urines de vingt et quelques vaches d'une étable de laitier.

" La génération qui nous succèdera ne verra plus ces pertes d'engrais précieux. Il y a progrès : il est amené par la force des choses, mais il est lent. Les sociétés d'agriculture peuvent beaucoup contribuer à le hâter, en appelant l'attention des cultivateurs praticiens sur des améliorations matérielles à la portée de tous, en cherchant surtout à leur faire bien comprendre que, pour assurer la fertilité de leurs terres, ils doivent entretenir beaucoup de bétail, pour vendre du lait, du beurre ou du fromage, faire des élèves ou engraisser des bœufs, et produire du fient, du fient et encore du fient ! "

Le cultivateur est partout le même, tant que les idées d'améliorations et de progrès ne sont pas arrivées jusqu'à lui, tant qu'il ne lui a pas été prouvé jusqu'à l'évidence qu'il est une